

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

22 mars 1933

Le dix-neuvième siècle ! Que de temps avons-nous été retenus par ces 100 ans ! Pendant quatre mois, par intermittence, je t'ai écrit au sujet de cette période, et je suis un peu las de celle-ci, et peut-être le seras-tu aussi quand tu liras ces lettres. J'ai commencé par te dire que c'était une période fascinante, mais même la fascination s'affaiblit après un certain temps. En réalité, nous sommes allés au-delà du dix-neuvième siècle et nous sommes assez bien avancés dans le XX^e siècle. L'année 1914 a été notre limite. C'est en cette année que les chiens de guerre, comme on dit, ont été lâchés sur l'Europe et sur le monde. Cette année constitue un tournant dans l'histoire. C'est la fin d'une époque et le début d'une autre.

Dix-neuf cent quatorze ! Même cette année est avant ton temps, et pourtant c'était il y a moins de dix-neuf ans et ce n'est pas une longue période, même dans la vie humaine, encore moins dans l'histoire. Mais le monde a tellement changé au cours de ces années et se modifie encore, qu'il semble qu'une ère s'est écoulée depuis ; 1914 et les années qui ont précédé retournent à l'histoire d'il y a longtemps et appartiennent à un passé lointain que nous lisons dans les livres, et qui est si différent de notre époque. Ce sont de ces grands changements que je vais avoir à te parler plus tard. Mais maintenant, c'est un avertissement que je vais te donner. Tu apprends la géographie à l'école et la géographie que tu apprends est très différente de celle que j'avais à apprendre quand j'étais à l'école dans les années avant 1914. Et il se peut que beaucoup de cette géographie que tu apprends aujourd'hui, tu pourrais avoir à la désapprendre avant longtemps, comme j'ai dû le faire. Les monuments anciens, les anciens pays ont disparu dans la fumée de la guerre, et de nouveaux, avec des noms difficiles à retenir, ont pris leur place. Des centaines de villes ont changé leurs noms presque du jour au lendemain, Saint-Pétersbourg est devenue Petrograd puis Leningrad, Constantinople doit maintenant être appelée Istanbul, Pékin est connu comme Peiping et Prague de Bohême est devenue Praha de la Tchécoslovaquie.

Dans mes lettres sur le XIX^e siècle, j'ai dû traiter séparément les continents et les pays ; nous avons aussi examiné séparément les différents aspects et les différents mouvements. Mais tu te souviendras bien sûr que tout cela était plus ou moins simultanément, et que l'histoire marchait partout dans le monde avec ses milliers de pieds ensemble. La science et l'industrie, la politique et l'économie, l'abondance et la pauvreté, le capitalisme et l'impérialisme, la démocratie et le socialisme, Darwin et Marx, la liberté et l'esclavage, la famine et la peste, la guerre et la paix, la civilisation et la barbarie - tout avait sa place dans cette trame étrange, et chacun agissait et réagissait avec l'autre. Donc, si nous voulons former une image dans notre esprit de cette période ou de toute autre période, cela doit être un tableau complexe et sans cesse en mouvement et en évolution, comme un kaléidoscope, bien que de nombreuses parties de l'image ne soient pas agréables à contempler.

Le trait dominant de cette période a été, comme nous l'avons vu, la croissance de l'industrie capitaliste grâce à une production d'énergie à grande échelle – c'est-à-dire, une production à l'aide de quelque puissance mécanique, comme l'eau, la vapeur ou l'électricité (nous avons le nom "*power-house*" pour une centrale électrique). Cela a eu des effets différents dans les différentes parties du monde, et ces effets ont été à la fois directs et indirects. Ainsi, la production de tissu par le métier à tisser dans le Lancashire a bouleversé les conditions dans des villages indiens reculés et a mis un terme à de nombreuses vocations là. L'industrie capitaliste était dynamique ; par sa nature même, elle est devenue de plus en plus grande et sa

faim n'était jamais satisfaite. Sa marque distinctive était l'avidité ; elle était toujours à acquérir et à détenir, puis à acquérir à nouveau. Les individus ont tenté de le faire, et aussi les nations. La société qui s'est développée dans ce système est donc qualifiée de société avide. L'objectif était toujours de produire de plus en plus, et d'appliquer le surplus de richesse ainsi produite à la construction de nouvelles usines, de voies ferrées et autre affaires semblables, et aussi, bien sûr, d'enrichir les propriétaires. Dans la poursuite de cet objectif, tout le reste était sacrifié. Les travailleurs qui produisaient la richesse de l'industrie ont en le moins bénéficié, et eux, y compris les femmes et les enfants, ont dû traverser une terrible période avant que leur sort ne s'améliore un peu. Les colonies et les dépendances étaient également sacrifiées et exploitées au profit de cette industrie capitaliste et des nations qui les possédaient.

Ainsi, le capitalisme allait aveuglément et sans pitié, laissant de nombreuses victimes dans son sillage. Néanmoins sa marche était une marche triomphale. Aidé par la science, il a réussi beaucoup de choses, et ce succès a ébloui le monde, et il semblait expier une grande partie de la misère qu'il avait causée. Par ailleurs, et sans planification délibérée pour eux, il a aussi produit beaucoup de bonnes choses pour la vie. Mais sous la surface brillante et le bien, il y avait beaucoup de mal. En effet, la chose la plus remarquable, ce sont les contrastes qu'il a produits, et plus il grandissait plus ces contrastes étaient grands : l'extrême pauvreté et l'extrême richesse, les bidonvilles et les gratte-ciel, les empire étatiques et les colonies dépendantes exploitées. L'Europe était le continent dominant, l'Asie et l'Afrique les continents exploités. Durant la plus grande partie du siècle, l'Amérique a été en dehors des courants des événements mondiaux, mais elle allait de l'avant rapidement et construisait de vastes ressources. En Europe, l'Angleterre était le chef de file, riche, fière et béatement satisfait du capitalisme, et notamment de son aspect impérial.

L'allure vive et la nature avide de l'industrie capitaliste ont exacerbé les problèmes, ont créé des oppositions et des troubles et, finalement, certains contrepoids pour protéger les travailleurs. Les premiers jours du système des manufactures avaient vu la terrible exploitation des travailleurs, et en particulier des femmes et des enfants. Les femmes et les enfants étaient employés de préférence aux hommes parce qu'ils étaient moins chers, et ils ont été obligés de travailler, parfois dix-huit heures par jour, dans les conditions les plus insalubres et les plus abominables. Enfin, l'État est intervenu et a adopté des lois - appelées « lois sur les manufactures » - limitant le nombre d'heures de travail par jour et exigeant de meilleures conditions. Les femmes et les enfants ont été particulièrement protégés par ces lois, mais ce fut un long et dur combat pour les passer face à la vive opposition des propriétaires de manufactures.

Plus tard, l'industrie capitaliste a conduit aux idées socialistes et communistes qui, alors qu'elles ont accepté la nouvelle industrie, ont contesté les fondements du capitalisme. Les organisations de travailleurs, les syndicats et les internationales se sont aussi développés.

Le capitalisme a conduit à l'impérialisme, et l'impact de l'industrie capitaliste occidentale sur les conditions économiques des pays orientaux, en place depuis longtemps, y a causé des ravages. Peu à peu, même dans ces pays orientaux, l'industrie capitaliste a pris racine et a commencé à croître. Le nationalisme y a également grandi, comme un défi à l'impérialisme de l'Occident.

Ainsi, le capitalisme a secoué le monde, et en dépit de la misère humaine terrible qu'il a causée, il a été, dans l'ensemble, un mouvement bienfaisant, tout au moins en Occident. Il a apporté dans son sillage un grand progrès matériel et a énormément augmenté les normes du bien-être humain. L'homme ordinaire est devenu beaucoup plus important qu'il ne l'avait jamais été. Dans la pratique, il n'a pas eu beaucoup à dire en quoi que ce soit, en dépit d'un vote illusoire, mais en théorie, son statut a augmenté au sein de l'État, et avec cela son estime

de soi a grandi. Cela vaut, bien sûr, dans les pays occidentaux, où l'industrie capitaliste elle-même s'était établie. Il y avait une grande accumulation de connaissances, la science a fait des merveilles, et ses milliers d'applications à la vie ont rendu la vie plus facile pour tout le monde. La médecine, en particulier dans ses aspects préventifs, et l'hygiène, ont commencé à supprimer et éradiquer de nombreuses maladies qui avaient été une malédiction pour l'homme. Pour ne citer qu'un exemple : l'origine et la prévention du paludisme ont été découvertes, et il n'y a aucun doute maintenant qu'il puisse être extirpé d'une région si les mesures nécessaires sont prises. Le fait que le paludisme perdure encore et fait des millions de victimes en Inde et ailleurs n'est pas la faute de la science, mais d'un gouvernement négligent et d'une populace ignorante.

Peut-être que le trait le plus frappant de ce siècle a été le progrès dans les moyens de transport et de communication. Le chemin de fer, le bateau à vapeur, le télégraphe électrique et l'automobile ont complètement changé le monde, et ont en fait, pour toutes les fins humaines, un endroit très différent de ce qu'il avait toujours été. Le monde a rétréci, ses habitants se sont rapprochés, et ont pu se voir beaucoup plus les uns les autres, et, avec la connaissance mutuelle, de nombreux obstacles, née de l'ignorance, sont tombés. Les idées communes ont commencé à se propager, ce qui a produit une certaine uniformité dans le monde entier. Juste à la fin de la période dont nous parlons sont apparues la télégraphie sans fil et l'aviation. Ils sont assez communs maintenant, tu as été en avion à plusieurs reprises, et a voyagé ainsi, sans beaucoup y penser. Le développement de la télégraphie sans fil et de l'aviation appartient au vingtième siècle et à notre temps. Les gens sont souvent montés dans des ballons, mais personne, sauf dans les vieux mythes et les histoires, les tapis volants des *Mille et une Nuits*, et le *urankhatolā* de nos histoires indiennes, n'est monté dans quelque chose qui était plus lourd que l'air. Les premières personnes à réussir à monter dans une machine plus lourde que l'air, l'ancêtre de l'avion actuel, étaient deux frères américains, Wilbur et Orville Wright. Ils ont volé sur moins de 300 mètres en décembre 1903, mais, même ainsi, ils ont fait quelque chose qui n'avait pas été fait auparavant. Après cela, il y a eu des progrès continus dans le vol, et je me souviens de l'excitation qui a été causée en 1909 quand le Français Blériot a survolé la Manche de la France à l'Angleterre. Peu après, j'ai vu le premier avion voler au-dessus de la Tour Eiffel à Paris. Et quelques années plus tard en mai 1927, toi et moi étions présents à Paris lorsque Charles Lindbergh est venu comme une flèche d'argent à travers l'Atlantique et a atterri au Bourget, l'aérodrome de Paris.

Tout ceci conduit à l'aide au crédit durant cette période où l'industrie capitaliste était dominante. L'homme a certainement fait des choses merveilleuses au cours de ce siècle. Et une chose de plus est l'aide au crédit. Alors que le capitalisme avide et cupide grandissait, un contrepoids a été conçu dans le mouvement coopératif. Il s'agissait d'un regroupement de personnes pour acheter ou vendre des biens en commun et répartir les bénéfices entre eux. La voie capitaliste ordinaire était le coupe-gorge concurrentiel où chaque personne essayait de dépasser l'autre. La voie coopérative était fondée sur la coopération mutuelle. Tu as dû voir beaucoup de magasins coopératifs. Le mouvement coopératif s'est considérablement développé en Europe au XIX^e siècle. Peut-être que là où il a réussi le plus est dans le petit pays du Danemark.

Quant à l'aide politique, il y a eu une croissance des idées démocratiques, et de plus en plus de personnes ont obtenu le droit de voter pour leurs parlements et leurs assemblées. Mais cette franchise, ou droit de vote, a été limité aux hommes, et les femmes, combien même elles fussent autrement capables, n'ont pas été considérées comme bonnes ou assez sages pour avoir ce droit. Beaucoup de femmes s'en sont indignées, et en Angleterre, une grande agitation a été organisée par les femmes au cours des premières années du XX^e siècle. On a appelé ça le mouvement pour le suffrage féminin, et parce que les hommes ne l'ont pas pris

au sérieux et n'ont pas prêté attention à lui, les suffragettes ont adopté des méthodes fortes et même violentes pour forcer l'attention. Elles ont perturbé les travaux du Parlement en créant des "scènes" et s'en sont pris physiquement à des ministres britanniques, de sorte que ces ministres ont dû être placés sous protection policière permanente. De la violence organisée sur une grande échelle a également eu lieu, et de nombreuses femmes ont été envoyées en prison, où elles ont commencé une grève de la faim. Sur ce, on les a laissées sortir, et dès qu'elles remettaient ça, elles étaient remises en prison. Le Parlement a adopté une loi spéciale pour permettre que cela soit fait, et familièrement on l'a appelée la "loi du chat et de la souris". Ces méthodes des suffragettes, cependant, ont certainement réussi à attirer l'attention générale. Quelques années plus tard, après que la Guerre mondiale a commencé, le droit de vote des femmes a été reconnu.

Le mouvement des femmes, ou le mouvement féministe comme il est souvent appelé, n'était pas limité à demander le droit de vote. L'égalité avec les hommes a été réclamée en tout. La position des femmes dans l'Occident était très mauvaise jusqu'à une époque très récente. Elles avaient peu de droits. Les femmes anglaises ne pouvaient même pas être propriétaires en vertu de la loi, le mari prenait le tout, même les revenus de sa femme. Leur situation était donc encore pire sur le plan légal que celle des femmes aujourd'hui en vertu du droit hindou, et qui est assez mauvaise. Les femmes de l'Occident sont, en effet, une race sujette, comme les femmes indiennes le sont maintenant en bien des façons. Longtemps avant l'agitation pour le droit de vote n'eut commencé, les femmes avaient exigé l'égalité de traitement avec les hommes entre autres. Enfin, dans les années quatre-vingt, en Angleterre, elles ont reçu certains droits sur la possibilité de posséder des biens. Les femmes ont réussi dans ce domaine parce que des propriétaires de manufactures y étaient favorables ; ils pensaient que si les femmes pouvaient garder leurs bénéfices, ce serait une incitation pour elles de travailler dans les manufactures.

De tous côtés, on constate de grands changements, mais pas dans les moyens des gouvernements. Les grandes puissances ont continué à suivre les méthodes de l'intrigue et de la tromperie recommandée depuis longtemps par le Florentin Machiavel, et 1800 ans avant lui par le ministre de l'Inde, Chānakya. Il y avait rivalité incessante entre eux, et des traités et des alliances secrètes, et chaque puissance essayait toujours d'aller trop loin de l'autre. L'Europe, comme nous l'avons vu, a joué le rôle actif et agressif ; l'Asie le rôle passif. La part de l'Amérique dans la politique mondiale a été relativement faible en raison de ses propres préoccupations.

Avec la croissance du nationalisme, l'idée de "mon pays à tort ou à raison" s'est développée, et les nations se sont glorifiées de faire des choses qui, dans le cas des individus, sont considérés comme mauvaises et immorales. Ainsi, un étrange contraste a grandi entre la moralité des individus et celle des nations. Il y avait une grande différence entre les deux, et les vices des individus sont devenus les vertus des nations. L'égoïsme, la cupidité, l'arrogance, la vulgarité étaient considérées comme absolument mauvaises et intolérables dans le cas des hommes et des femmes. Mais dans le cas de grands groupes, des nations, elles ont été félicitées et encouragées sous le couvert du noble manteau du patriotisme et de l'amour de la patrie. Même l'assassinat et le meurtre deviennent louables si les grands groupes de nations s'engagent les uns contre l'autre. Un auteur récent nous a dit, et il a parfaitement raison, que "la civilisation est devenue un dispositif de délégation des vices des individus à des communautés de plus en plus grandes".